

La Pentecôte 2010



Communauté Chrétienne Saint-Albert-le-Grand

Liminaire

En premier lieu, j'aimerais remercier tous ceux qui ont participé à l'élaboration du présent bulletin Étapes de « La Rentrée 2010 » que ce soit par la présentation d'articles ou par leur participation au comité de lecture.

Jetons un regard sur notre participation à la communauté et demandons-nous :

- « Comment je participe à la communauté » ;
- « Comment puis-je y participer davantage » ;
- Tout autre sujet que vous aimeriez présenter à la communauté.

Les titres des articles publiés sont :

- *Les portes et les cœurs sont ouverts à St-Albert*, Christine Mayr 1
- *La présence du Christ dans l'eucharistie*, Guy Lapointe 2
- *Pourquoi St-Albert-le-Grand*, Alain Bissonnette 6
- *Trente-deux-ans déjà*, Jean Ouimet 7

Bonne lecture et Bonne année liturgique

L'Équipe du Bulletin Étapes

Les portes et les cœurs sont ouverts à St-Albert

Même avant le Concile j'étais déjà active (dans ma ville natale) dans le renouveau liturgique, car ce que Vatican II avait proposé avait déjà été expérimenté bien avant dans des petites communautés.

Et puis, je suis arrivée à Saint-Albert où j'ai trouvé les portes et les cœurs ouverts. J'y avais pu voir mes rêves prendre forme. C'était une grande joie. Maintenant, il ne me reste qu'un seul rêve à réaliser, celui que vous, les jeunes de vingt à soixante ans, prenez à ma place.

Un corps humain vivant remplace constamment ses cellules. Il doit être de même pour le corps du Christ. L'expression de ma foi n'est pas la même que celle de mes parents ou de mes grands-parents. La vôtre ne devrait pas être comme la mienne. Il est temps que vous mettiez vos mains à la pâte pour bâtir le Royaume à votre image et pour votre temps. Et croyez-moi, c'est une grande joie : on y reçoit beaucoup plus qu'on ne donne!

Christine Mayr

La présence du Christ dans l'eucharistie.

Comment vit-on cette expérience à St-Albert?

C'est avec un immense respect que j'ose aborder avec vous, ce midi, cette réalité si « mystérieuse » qu'est la présence eucharistique, la *présence réelle*, disons-nous plus couramment. Nous sommes de ces générations de croyant/es qui avons vécu et vivons des expériences heureuses de célébrations eucharistiques, mais aussi certains vivent de la culpabilité autour de cette expérience. J'ai envie de commencer en posant la double question : comment se porte aujourd'hui votre foi en la présence eucharistique? Comment se porte votre imaginaire croyant en regard de l'eucharistie? Nous participons à l'assemblée eucharistique, le dimanche. Nous y vivons une expérience de foi en la présence eucharistique. Sommes-nous conscients que lorsque nous parlons de la présence eucharistique dans le pain et le vin, nous sommes, dans l'assemblée, partie prenante de cette présence vive du Christ ressuscité dans l'eucharistie? Rappelons-nous : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Matt., 18, 20)

Disons d'abord que ce n'est pas un cours sur la présence eucharistique que je veux donner, c'est une rencontre de membres de la Communauté chrétienne, de croyantes et de croyants qui participent à l'eucharistie, qui en cherchent le sens, en en faisant l'expérience. Vous êtes chacune et chacun, à votre manière, des théologiens/es. La théologie étant la « *fides quaerens intellectum* », la foi qui cherche à comprendre. Et pour le cas qui nous occupe, comment vivre et dire la présence eucharistique, nous qui sommes des modernes, comme l'ont fait les croyants/es et les théologiens tout au long de l'histoire. En rappelant certains traits de compréhension de la présence eucharistique, je ne ferai que mettre la table pour que vous y participiez. C'est une entrée de jeu... Ce midi, la parole sur l'eucharistie est ouverte. Je vous invite d'abord à un petit voyage dans le temps, pour revenir sur l'expérience de l'assemblée eucharistique à St-Albert ...

1. Quelques traits d'histoire des commencements de cette expérience eucharistique.

Au soir du jeudi qui précéda sa mort, Jésus vit un dernier repas avec ses disciples. Il fait en somme le testament de sa vie. Il leur dit : « Ce pain, c'est moi... » Voici comment j'ai vécu; voici comment j'espère que vous vivrez. C'est le sens de ce geste : prenez-le et à ma suite, apprenez à le partager. Au fond, il leur dit: acceptez-vous de vous engager comme je me suis engagé? Ce corps, c'est à vous de le continuer. Dans la suite, les disciples ont vécu ce dernier repas en mémorial de Lui, après qu'il ait versé son sang : « ce vin, c'est ma vie pour vous... », déclaration dans laquelle Jésus faisait référence à sa mort, cette mort source de résurrection. (Exemple de la mosaïque de la cathédrale de Monreale à Palerme en Sicile, qui représente, en trois tableaux, les disciples d'Emmaüs en route, à la table avec Jésus et les deux disciples seuls avec une table remplie de morceaux de pain). Tel est le corps à rebâtir...

La réflexion chrétienne n'a pas attendu notre époque pour percevoir que la présence eucharistique est un des plus grands défis lancés à la qualité de nos engagements, de notre mémoire. Cette présence est aussi un défi à la raison croyante. Une chose que j'aimerais dire, c'est que le même mystère eucharistique n'a été ni exprimé, ni pensé, ni vécu de la même manière selon les époques et les lieux. Je vous donne brièvement quelques traits l'histoire.

Une photographie aérienne du paysage eucharistique aussi bien dans ses pratiques que dans ses théologies jusqu'à l'époque moderne, ferait assez nettement ressortir un contraste entre une zone où domine la communion au moment de la célébration où les pratiques dévotionnelles sont faibles, et une zone où cette dominante s'inverse. À certains trop longs moments de l'histoire chrétienne, on ne communie pratiquement plus, mais on développe des dévotions tels les saluts du Saint-Sacrement, les processions, les dévotions aux hosties miraculeuses, etc. Le désir de partager le pain ensemble s'est changé en désir et en besoin de voir et de montrer l'hostie. On est passé du désir de « partager le pain et la coupe » au désir de « voir l'hostie ».

Dans les premiers siècles du christianisme, la réflexion autour de l'eucharistie est très diversifiée. On ne se pose pas tellement la question de savoir *comment* le corps de Jésus est présent dans le partage du pain et de la coupe, mais on cherche le sens de cette action. Car n'oublions pas que l'eucharistie est d'abord une action : « Il prit le pain, il te rendit grâce, il le rompit... » Comme advient la présence du Christ dans l'eucharistie? Je relève deux traits révélateurs de l'attitude des croyants dans les premiers siècles.

D'une part, pendant des siècles, on ne connaît pas de débat théologique comme tel sur le *comment* de la présence du Christ dans l'eucharistie. Le premier débat à ce sujet n'apparaîtra qu'au IX^e siècle.

D'autre part, on remarque une vive sensibilité au rapport de l'eucharistie à l'Église, entendons ici à l'assemblée, comme le révèle cette conviction que c'est par la participation au corps eucharistique du Christ que l'on était considéré comme pleinement membre de son corps ecclésial. Et négativement, dans la pratique de l'excommunication, celui qui était privé de la communion eucharistique, n'était plus considéré que comme membre périphérique de l'Église. Être excommunié, c'était ne plus être admis à l'assemblée eucharistique.

La réflexion eucharistique de S. Augustin (IV-V^e s.) est exemplaire à ce sujet. On connaît le célèbre passage du sermon 272 : « Puisque vous êtes le corps du Christ et ses membres (I Co 12, 27), c'est votre propre mystère qui repose sur la table du Seigneur, c'est votre propre mystère que vous recevez... Et de poursuivre : « Vous êtes le Corps du Christ; soyez ce que vous êtes; recevez ce que vous êtes. » Le langage eucharistique de saint Augustin est éminemment symbolique, au sens où le symbole est compris comme une mise en relation, une reconnaissance. Le corps du Christ et le corps ecclésial sont le jeu symbolique, réel, de la présence eucharistique : une présence offerte....

Le Christ dans l'eucharistie est une présence offerte, son corps est agrandi dans le corps ecclésial. Augustin ne pose pas la question du comment : il affirme, il croit dans cette réalité, toujours à comprendre.

La première grande controverse eucharistique autour du *comment* le Christ est-il présent dans l'eucharistie date du IX^e siècle entre deux moines : Paschase Radbert et Ratramne. Le premier (Paschase) qui affirmait que la parole de Jésus : « Je suis le pain vivant... » ne pouvait être qu'une « veritas » sans voile (réalisme), tandis que Ratramne disait que ce n'était qu'une « figure » et que la réalité, dans la présence eucharistique, était toujours voilée. Un débat entre les spirituels et les réalistes. Le débat est lancé et il nous atteint aujourd'hui. Puis le rôle du corps semble s'éloigner de la dynamique

eucharistique. Un exemple : à partir du Xe siècle, on ne communie plus dans la main. Ne comptent que les mains du prêtre. Pourquoi? Parce que dans le rituel de l'ordination des prêtres, on venait d'introduire une prière de consécration des mains du prêtre. Il était désormais le seul à pouvoir toucher au pain eucharistique.

Saint Thomas, se servant de la philosophie d'Aristote, voulant rendre compte de la réalité de la présence eucharistique, a parlé de transsubstantiation. Un mot qui a fait fortune, malgré toutes nos angoisses de prononciation. Le mot substance : ce qui existe par soi-même. Contrairement aux accidents, la substance ne peut être perçue par les sens. Ce n'est qu'un essai d'explicitation et non un dogme. C'est la présence eucharistique qui est un dogme et non ses essais d'explication. Et le Concile de Trente, au XVIe siècle, a parlé de l'eucharistie comme symbole de cet unique Corps dont le Christ est la tête. Le concile a, bien sûr, repris le terme transsubstantiation, mais le terme n'est pas à recevoir comme une vérité de foi, mais comme un essai d'explicitation : « Par la consécration du pain et du vin s'opère le changement de toute la substance du pain en la substance du corps du Christ notre Seigneur et de toute la substance du vin en la substance de son sang : ce changement, l'Église catholique l'a justement et exactement appelé transsubstantiation ». Concile de Trente, cité dans l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, 2003, ch.1, 15).

2. Comment saisir le sens de la présence eucharistique dans notre pratique à St-Albert? J'aimerais retenir trois points : le geste de la fraction du pain, la présence eucharistique comme venue en présence, et l'adoration eucharistique.

a) Le geste de la fraction du pain

L'eucharistie est une action. Je pense que la figure, l'image que nous devons tenir comme centrale pour saisir le sens de la présence eucharistique, est celle de la fraction du pain et le partage de la coupe. Le sacrement fondamental de la présence du Christ dans l'eucharistie est bien le pain, mais en tant que rompu; le pain donc, mais dans son être essentiel de pain, c.-à-d. non pas en tant que chose fermée et compacte, mais en tant que réalisée pour le partage. Le corps donné, rompu, dans le geste de la fraction apparaît ainsi comme la grande figure sacramentelle de la présence du Christ.

C'est bien le corps du Christ ressuscité qu'on reçoit dans la communion, mais dans un lien indissociable qui l'unit au Corps ecclésial. Ce lien est marqué à même le geste de la fraction du pain pour que tout se rejoigne.

Le rite de la fraction du pain, geste qui malheureusement passe presque inaperçu dans la majorité des célébrations, est de première importance à cet égard, en ce qu'il manifeste que si la présence du Christ est bien inscrite dans le pain et le vin, elle n'y est pas circonscrite. La tradition biblique y insiste d'ailleurs : Dieu est bien présent au milieu de son peuple, dans son Temple, dans le Saint des Saints. Or le Saint des Saints comporte un espace délimité par deux Chérubins aux ailes jointes, un espace ouvert. Cette ouverture manifeste que Dieu n'est pas assignable à résidence. C'est ainsi que Luc parle de l'eucharistie comme de la fraction du pain (Act.2). C'est ce que rappelle également Paul en I Co.

Du point de vue de l'histoire de la liturgie, le rite de la fraction du pain, aussi bien par son antiquité que par son symbolisme, est un rite sacramentel de premier rang. La fraction du pain n'ouvre pas la célébration comme on le faisait dans le rituel juif du repas.

Le président ne fractionne pas le pain lorsqu'il rappelle le récit de l'Institution. L'eucharistie est un mémorial; mémorial n'est pas mime. Et s'il est vrai que le récit de l'institution est central dans la prière eucharistique, c'est parce que, la chose est bien connue, le récit désigne les actions de Jésus à la Cène : il prit le pain, prononça la bénédiction, rompit le pain, le donna à ses disciples en disant...

b) La présence comme venue, comme ouverte

Dans l'eucharistie, la présence est une présence offerte, présence qui contient une altérité même pour la présence eucharistique; c'est une présence qui appelle l'autre, pour les autres, une présence qui nous échappe toujours, que nous ne pouvons pas enfermer. La présence ne peut être qu'avènement; elle est venue. Qui dit présence qui donc venue en présence.

Il y a dans cette présence eucharistique une dimension centrale d'altérité dont la fraction du pain est la figure emblématique. La présence du Christ, grâce à l'Esprit, est une présence qui nous est offerte; elle est présence parce qu'offerte. Penser comment la présence de l'autre dans la vie quotidienne n'est pas quelque chose de figé; l'altérité de l'autre est en moi. Comme avait dit quelqu'un : « je » est un autre... C'est tout à fait exemplaire de l'attitude du Christ. Dans la présence eucharistique comme dans toute présence, il y aura toujours une dimension d'absence. La fraction du pain nous rappelle que cette présence, comme toute présence, on ne peut pas la posséder, on ne peut pas la voir; elle est voilée comme le dit Saint Thomas.

La présence eucharistique est liée au rapport à autrui comme membre de son corps... Il n'y a de spirituel dans le corporel, comme il n'y a de présence que dans la relation ... »Là où deux ou trois sont réunis en mon nom... »

c) L'adoration eucharistique

Je l'ai déjà souligné, moins on communiait fréquemment, plus on a développé une dimension dévotionnelle à la présence eucharistique. Le tout a commencé lentement dans l'histoire où, pour toutes sortes de raisons éthiques ou autres, on ne communiait plus ou très rarement, une à six fois par année. Au XIII^e siècle (1264), c'est l'institution pour l'Église universelle de la Fête du Corps du Christ. Ce qui favorisa une piété affective, processions, culte à des hosties miraculeuses. La dévotion fut centrée sur le désir de voir l'hostie plus que sur le désir de partager le pain et la coupe.

C'est cet élan que le Concile Vatican II avait un peu ralenti et rééquilibré en accordant toute l'importance à l'assemblée eucharistique. Mais depuis quelques années, on voit resurgir la pratique de l'adoration dans des manifestations assez élaborées. On voit aussi chez plusieurs groupes de jeunes – mais pas exclusivement- se développer une dévotion au Saint-Sacrement avec le désir de voir l'hostie, de l'exposer, et d'adorer exprimant ainsi, dit-on, un lien plus personnel avec la présence dans l'hostie. Alors que les assemblées eucharistiques dominicales dans notre Église ont bien du mal à nous rassembler, toute proportion gardée, les appels récents à la pratique du culte de la présence eucharistique sont là et m'inquiètent. On risque de passer à côté de l'expérience.

